

PORTRAIT DE ASSIA GUEMRA

# La danse orientale, un art contemporain

Son corps ne connaît pas de repos et elle est à son écoute. Elle le manie comme elle peut manier n'importe quel objet élastique. Ce n'est pas un don, encore moins une vocation. La danse chez Assia, c'est sa raison d'être, sa voix spirituelle, son univers éternel. Danseuse, professeur d'art thérapeutique, Assia Guemra est à l'origine d'un style qui a fait école en France et ailleurs : la danse orientale contemporaine. Une

approche moderne de la danse du ventre, la danse sacrée de l'amour, comme aiment à l'appeler les Occidentaux, de plus en plus nombreux à pratiquer cet art, qui redonne au corps sa féminité. Cette Algérienne de 52 ans a conservé l'énergie de ses 20 ans. Et son grand secret, c'est bien sa passion pour la danse et les arts martiaux. Elle est première dans le taekwondo, un sport qu'elle a commencé à pratiquer très jeune à Alger.

Aujourd'hui encore, Assia défille entre deux salles, celle de son école de danse et celle de karaté. Etablie en France, après ses études à l'Ecole des beaux-arts d'Alger, où elle a obtenu un diplôme en peinture, elle a passé les «30 dernières années à chercher son propre style. Celui qui porte toute son énergie. Elle a survolé, au passage, différentes écoles de danse, le théâtre, le cirque, la chorégraphie. Son penchant pour la danse indienne, asiatique, mélangé à la danse orienta-



Photos: DR

le, dans un univers occidental, a donné naissance à la danse orientale contemporaine. Un style qui, enfin, rétablit la danse orientale dans toute sa magie, sa spiritualité, loin de la vulgarité et du dénigrement dont a fait l'objet cet art ces dernières décennies.

Quand elle parle de la danse, Assia semble distante et sans attachement à cette force de sa vie. Une énigme qui s'est vite résolue, au moment où Assia s'est retrouvée face à ses élèves. C'est dans une salle de danse parisienne que nous l'avons rencontrée. Elle répétait les derniers mouvements d'un grand spectacle qu'elle donnera le mois d'octobre prochain en Norvège.

La légèreté de ses mou-

vements, la souplesse de son corps sont bercés par la musique de Marcel Khalifa. Assia dégage aussi cet art, cette captivité d'adapter toutes les musiques à sa danse. «Quand je danse, je respire, je vis», dit-elle. La danse c'est aussi la sécurité, l'assurance et la générosité, pour Assia.

Ne dépassant pas 1,60 m, aux traits fins, un teint brun, Assia laisse, toutefois, dégager de son être beaucoup de grâce, d'harmonie et de pureté. Ce n'est pas la danse orientale des cabarets, ni celle des mariages. C'est l'expression d'un accord spirituel entre le corps et l'âme. Assia Guemra n'est pas revenue en Algérie depuis 15 longues années. Son souhait est de

renouer avec son pays d'origine, de transmettre son art à toutes ces femmes algériennes qu'elle a laissées derrière elle.

Ne parlant pas beaucoup de son vécu en Algérie, Assia regrette toutes ces années où elle n'a pas pu y revenir. «J'aimerais que la danse prenne une place dans notre art. Chaque spectacle réussi que je réalise à l'étranger, c'est une partie de l'Algérienne que je suis qui le réalise.»

D'ailleurs, nous l'avons bien perçu, l'équipe de danseuses de Assia est un mélange de plusieurs nationalités maghrébines. Le moment n'est-il pas venu de découvrir nos artistes ?

Rosa Mansouri

PATRIMOINE

## Blida à la recherche de sa musique perdue

Blida, la cité qui fut par le passé celle des arts et des cultures, semble se rechercher musicalement depuis que ses hommes ont disparu. Se fourvoyant dans l'espace sidéral de la



connaissance musicale qui était la sienne jusqu'aux débuts des années 1990, la ville des Roses ne se reconnaît plus artistiquement.

Absence de conservatoire de musique et d'espaces culturels au sens noble du terme, les quelques associations qui faisaient jusque-là dans la résistance culturelle ont dévié de leur mission principale qui est celle de la sauvegarde et de la promotion du patrimoine musical arabo-andalou. Entraînées par le courant de la chanson légère, celle du raï s'entend, certaines formations se sont attribuées des musicalités qui ne leur convenaient point. Car étant imprégnés d'un genre ayant déjà bercé leurs aïeux, les tenants de ces associations qui faisaient la fierté d'une ville qui leur rendait si bien la pareille à telle enseigne qu'il ne leur était point besoin d'aller chercher des musiques ailleurs pour s'affirmer, folâtraient présentement avec des montages musicaux à peine audibles à l'oreille.

Même certains interprètes qui commencent à se faire un nom dans le monde de la musique classique algérienne ont tenté de s'essayer dans un genre plus léger. Ayant fait leur apprentissage chez des maîtres qui ont défendu bec et ongles leur répertoire musical, ces chanteurs se perdent aujourd'hui dans un registre qui est loin de s'accorder avec leur tessiture vocale. Pis, au lieu de plaire à l'auditoire, ils passent pour des saugrenus qui font mal à l'oreille musicale.

Les conservatoires, de leurs côtés, ont tenté de tirer la sonnette d'alarme. N'ayant pas les coudees franches, ils ont abdiqué dès lors qu'ils ont tenté de remettre les choses dans leur contexte. Taxés d'agrestes et de nostalgiques, ils passent aujourd'hui pour des incultes car leur savoir artistique est considéré comme vieillot et obsolète.

Et pourtant, la musique classique algérienne est appelée musique savante. Elle a été composée par des musiciens qui étaient également des mathématiciens, des astrologues et des médecins. Elle a même inspiré, ce qui n'est pas peu dire, des Beethoven, des Mozart et autre Chopin.

Fort heureusement, Blida recèle certains chanteurs de valeur, néanmoins, ils n'ont pas l'audace requise pour s'imposer dans le monde de la célébrité et leur chant n'a pas encore dépassé les confins de la ville. Le jour où ils décideront de se prendre réellement en charge, Blida pourra s'enorgueillir d'avoir retrouvé sa musique perdue.

M. Belarbi

MOURAD GUERBAS EN TOURNÉE INTERNATIONALE

## Au Canada pour l'Aid et au Zenith de Paris pour Yennayer

L'étoile montante de la chanson kabyle rythmée, Mourad Guerbas, confirme son ascension artistique dans un genre qui fait des émules et qui a gagné un large public de jeunes en dépit de la controverse qu'il suscite au sein de la chanson kabyle et des attaques de ses détracteurs.

Il se produira avec Yasmina le 22 décembre à Montréal dans ce qui est considéré là-bas comme le spectacle de l'année par Kabylie spectacle production (KSP). Veinard, le public algérien du Canada, qui a eu déjà à savourer la prestation de ce jeune prodige de la chanson kabyle l'année dernière, aura l'occasion d'apprécier deux styles et deux chanteurs. Guerbas, qui s'est déjà produit avec Tassadit, n'a pas caché sa satisfaction de chanter aux côtés de Yasmina, considérée actuellement comme l'icône de la chanson kabyle sentimentale. «Nous serons complémentaires dans nos deux styles, elle avec sa voix envoûtante et ses chansons sentimentales et moi avec mon rythme et mes mélodies», dira Mourad. La chanteuse aurait eu la même réaction à l'égard de ce jeune chanteur aux côtés de qui elle s'est dit heureuse de se produire, selon le manager de Guerbas. Ce duo ne manquera pas d'attirer une



foule nombreuse comme l'atteste ce dernier qui affirme que son poulain ne manque pas de sollicitations, d'autant que les deux chanteurs seront accompagnés par un certain Allaoua Bahlouli, chef d'orchestre.

Guerbas se produira aussi au Zenith

de Paris pour la deuxième fois en deux ans à l'occasion de Yennayer 2958. Pour ce spectacle grandiose, Akfadou Production réunira une pléiade d'artistes des deux générations. Une opportunité offerte pour les anciens dont le retour est aussi attendu par beaucoup de monde. Guerbas qui constituera, nous dit-on, l'une des têtes d'affiche de ce spectacle inédit, se produira ainsi aux côtés de Fahem, Rabah Asma, le groupe Idurar, Iguercha, Lahlou, Saïd Youcef, Malika Yami et Karima.

Invité dernièrement de Canal Algérie, il a parlé de ces deux événements et de sa carrière qu'il entend conduire à son summum. Le secret de sa réussite : «Quand je chante, c'est tout le monde qui chante en chœur avec moi et ça me pousse à ne pas décevoir mon public qui vient se défouler mais aussi réfléchir après coup car j'essaye de garder l'âme kabyle dans mes chansons où les sentiments et le rythme font bon ménage», affirme l'artiste qui a dit toute sa joie de se produire aux côtés des anciens et d'aller à la rencontre d'autres styles assurant que sa tournée constituera une immersion décapante dans le style qu'il incarne avec ses compères de la nouvelle génération.

S. Hammoum

## L'Orchestre symphonique national en concert

A l'occasion de la célébration de son 10<sup>e</sup> anniversaire, l'Orchestre symphonique national, sous la direction musicale de Amine Kouider et en compagnie du pianiste Farid Ouali et des musiciens égyptiens, donne trois concerts.

Ce soir à 19h00 au Théâtre régional d'Oran

**Programme**  
Salim Dada : Ashwaq  
Tchaïkovski Concerto pour piano n° 1 en si bémol mineur  
Soliste : Farid Ouali  
Abdelwahab Salim Odyssee éternelle  
A.L. Dvořák : Symphonie N° 9 en mi mineur (Nouveau Monde)

Maison de la culture de Tlemcen, Demain à 19h00



Abdelwahab Salim : Odyssee éternelle  
W.A. Mozart : Concerto pour flûte et orchestre en ré majeur  
Flûte : Djamel Ghazi  
A.L. Dvořák : Symphonie N° 9 en mi mineur (Nouveau Monde)  
Rachid Saouli : Suite algérienne

### VENTE-DEDICACE

La librairie multi-livres établissements Cheikh 19, avenue Abane Ramdane Tizi Ouzou, organise une vente dédiée cet après midi à partir de 13h avec l'auteur : Rachid

Mokhtari autour de ses œuvres : *Imaqar*, paru aux éditions Chihab et *Amraoui Missoum*, paru aux éditions Hibr